

Laval théologique et philosophique



Madeleine PRÉCLAIRE, *Une poétique de l'homme* (essai sur l'imagination d'après l'oeuvre de Gaston Bachelard), Tournai, Desclée et Cie, Montréal, Bellarmin, 1971 (14 x 21 cm), 166p.

Roger Ebacher

Volume 28, numéro 1, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020278ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020278ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ebacher, R. (1972). Compte rendu de [Madeleine PRÉCLAIRE, *Une poétique de l'homme* (essai sur l'imagination d'après l'oeuvre de Gaston Bachelard), Tournai, Desclée et Cie, Montréal, Bellarmin, 1971 (14 x 21 cm), 166p.] *Laval théologique et philosophique*, 28(1), 85–86. <https://doi.org/10.7202/1020278ar>

□ comptes rendus

Madeleine PRÉCLAIRE, **Une poétique de l'homme** (essai sur l'imagination d'après l'œuvre de Gaston Bachelard), Tournai, Desclée et Cie, Montréal, Bellarmin, 1971 (14 × 21 cm), 166p.

Bachelard a su esquisser l'image de l'homme heureux, du Sage, de l'homme réconcilié. C'est ce que Madeleine Préclaire tend à faire voir, en suivant cette « hypothèse de vie » appelée mythiquement « Siloé » et qu'on peut traduire en parlant du chemin pour devenir soi-même à travers les insondables richesses de l'imagination. À l'heure où toute une pensée philosophique proclame la mort de l'homme, ce volume est le fruit d'un projet humaniste portant la « foi en la "surhumanité" de l'homme, en son pouvoir, malgré bien des morts historiques et nécessaires, de se créer, de se ré-crée sans cesse » (p. 8). À l'heure où l'homme ou bien étouffe dans un rationalisme fermé ou bien désespère de lui-même, Bachelard vient nous dire, à travers Madeleine Préclaire, qu'il existe en chacun de nous une source salvifique qui peut nous permettre de retrouver notre vérité — la « fontaine de Siloé » et que suivre le chemin qui mène à la fontaine, c'est accepter le défi de l'ouverture et de la participation.

Une première étape est particulièrement intéressante par la redécouverte de l'imagination qu'elle nous amène à faire. À cette civilisation occidentale rationaliste, le rationaliste Bachelard tente de montrer les sources irrationnelles de son dynamisme. Du sein même d'une culture façonnée depuis vingt-quatre siècles par la méfiance ou le mépris devant l'image et l'imagination jaillit une pensée posant l'imagination comme une dimension fondamentale de l'existence humaine. L'imagination se présente alors com-

me une puissance métamorphosante qui permet à l'homme de se recréer lui-même. Elle est l'élan caché qui peut rendre l'homme apte à se réconcilier avec lui-même et avec le monde. Et alors, les rêves, les images sont cette source intarissable au fond de l'homme, ce pouvoir originaire qui oblige l'homme à sans cesse se dépasser à travers une constante dialectique du non. L'imagination est la force même de la production psychique, le dynamisme poétique fondamental.

Madeleine Préclaire nous fait découvrir, dans le troisième chapitre, comment agit cette « fonction du non-réel ». Il faut alors dépasser le réel banal, celui de l'habitude. Il faut aussi dépasser le réel objectif, quantitatif et appauvri de la science. « C'est de l'intuition bergsonienne que se rapproche la "fonction de l'irréel" bachelardienne ; il y a là une sorte de correspondance dans la pensée des deux philosophes qui affirment la présence en l'homme d'une fonction qui saisit le réel, dans son immédiateté, sa profondeur, sa primitivité » (p. 41).

On peut sentir, à travers cette recherche, comment se rapprochent les deux sœurs ennemies de la philosophie occidentale : l'imagination et la raison. L'imagination a une fonction biologique. Elle est l'expression des tendances actives, des sources vitales, des profondeurs de l'être. Elle est en sympathie avec le monde. Elle est cette « ouverture première » qui situe l'homme face à la totalité du réel. En cette rencontre, un dialogue s'établit : il jaillit en images et en mythes. Et c'est de ces images qui vivent sous nos pensées que vivent nos pensées. Le symbole est à la racine de la vie de l'esprit. Il y a une antériorité non seulement historique, mais structurale de la pensée symbolique sur la pensée conceptuelle. Le monde de l'image est le monde primordial.

« Une philosophie qui s'occupe du destin humain doit donc non seulement avouer ses images, mais s'adapter à ses images, combiner le mouvement de ses images » (Bachelard, cité p. 51).

Nous avons retrouvé la fontaine : l'imagination, cette faculté maîtresse en l'homme, la source de sa créativité. C'est par elle que Bachelard a réhabilité l'irrationnel et ainsi élargi les cadres rigides du rationalisme classique. L'homme était malade, séparé du monde, fendu en deux : esprit et instincts. Il faut dépasser cette maladie, rompre avec cette aliénation, assurer la conversion et « retrouver la joie d'être un homme ». Une méditation sur les instants permet de passer de l'ontologie de l'imagination à une éthique de la désaliénation. Mais il faut alors d'abord découvrir l'archétype fondamental : celui de l'enfance qui est le symbole de la vocation humaine. « L'enfance véritable, conçue à la fois comme un vœu et comme une tâche, est à créer » (p. 11). Retrouver l'enfance perdue, c'est à la fois créer le passé et inventer l'avenir. « L'enfance est bien cette Siloé, cette source qui peut permettre à l'homme de vivre heureux » (p. 116). Mais il existe des conditions pour pouvoir marcher vers Siloé.

La première, c'est de se retrouver soi-même : seul l'homme réconcilié avec lui-même, ayant accordé en lui-même « animus » et « anima », saura être heureux. Il doit donc explorer l'irrationnel et l'intégrer à une raison élargie. Mais il doit aussi se réconcilier avec le monde. Ayant trouvé le bonheur d'être soi dans une créativité incessante, il doit être cet homme heureux dans sa relation au monde. Il devra se reconnaître né de la terre et, après la rupture obligée, retrouver cette Nature qui le produit. Il ne doit pas seulement la regarder mais l'aimer ; pas seulement l'interroger, mais l'admirer, s'émerveiller et louer. Il ne sera plus crispé, il ne sera plus angoissé, il ne sera plus étranger : l'harmonie se refait et le monde devient le lieu d'une rencontre extatique. Et alors il reste à retrouver autrui, à ouvrir la solitude. Sympathie, amour, fidélité, vérité, bonté : voilà les chemins pour vaincre l'instant, dépasser la solitude et rencontrer l'autre. Il existe une possibilité de

communication au niveau de l'affectivité. Il faut avoir le courage de l'exploiter.

Ce volume ouvre des perspectives importantes pour notre monde exacerbé par l'image et toujours tiraillé entre la raison et l'imagination. Dans un style limpide, Madeleine Préclaire nous conduit dans cette recherche difficile et passionnante. Il faut enfin noter qu'elle éclaire fort heureusement la pensée de Bachelard par celle de Bergson. Non seulement elle « usurpe » le titre bergsonien par excellence en qualifiant Bachelard de « philosophe de la durée », mais elle fait clairement ressortir la fécondité de la rencontre de ces deux assoiffés des sources. En montrant dans l'œuvre bachelardienne « un essai de bergsonisme discontinu » (p. 94) elle met peut-être en veilleuse les « seuils » de la pensée bergsonienne. C'est là un bien mince reproche face à cette magistrale étude qui mérite un bon moment de méditation.

Roger EBACHER

Lexique saint Bonaventure, publié sous la direction de Jacques-Guy BOUGEROL, O.F.M., Paris, Éditions Franciscaines, 1969 (19 × 24 cm), 144 pages, 20 francs.

Ce petit volume, qui n'a pas la prétention de livrer tout le « lexique » employé par saint Bonaventure, se présente bien, avec une typographie aérée, une impression fort nette. Environ 200 mots s'y trouvent analysés. Les notices sont de longueur fort inégale : elles vont de quelques lignes à neuf colonnes de texte. Nous ne savons quelles orientations les auteurs de l'ouvrage ont voulu lui donner, pas plus que les raisons qui ont guidé leur choix des mots rubriqués et de la longueur accordée à chaque notice. Nous ne voyons pas quel intérêt présentait l'étude des mots (latin) *a*, *ad*, *cum*, *de*, *per* dans ce lexique limité. Pourquoi le thème *création* reçoit-il un développement de moins d'une colonne, alors que le mot *contuitio* (vision, intuition) est analysé sur plus de huit colonnes. Les auteurs du lexique écrivent dans la « présentation » que « les notices comportent, selon l'importance du mot chez saint Bonaventure, la définition ou les